

magnifiques basiliques s'élevaient en son honneur, et les actions de sa vie furent retracées par les chefs-d'œuvre de la peinture. Mais la réforme passa dans ces lieux ; et les fils du peuple que la sainte avait tant aimé et soulagé ont méconnu sa puissante protection. Ses bienfaits ont été oubliés. Sa tombe même n'a pas été respectée, et parmi ses descendans, il s'est trouvé un homme qui en a arraché les os, en l'insultant.

Mais sa mémoire, toujours conservée et célébrée par l'Eglise vient d'être réhabilitée d'une manière éclatante aux yeux du siècle. A pareil jour, il y a huit ans, un voyageur arriva à Marbourg, ville de la Hesse électorale ; il s'y arrêta pour étudier l'église gothique qu'elle renferme. Cette église portait le nom de Ste. Elisabeth ; elle était remplie de monumens qui rappelaient les circonstances les plus merveilleuses de la vie de la sainte. Mais devenue luthérienne comme tout le pays, elle ne présentait aucune solennité pour honorer celle qui avait rempli cette ville des œuvres merveilleuses de sa charité, et dont ce jour-là même était l'anniversaire. Un doux et triste souvenir de cette sainte délaissée ne quitta plus le voyageur. Il entreprit d'étudier sa vie et de raconter à ses contemporains une de ces existences d'amour de Dieu et des hommes, dont les siècles catholiques offraient jadis l'édifiant spectacle. Il alla de ville en ville, de château en château, cherchant des traces du passage et des bienfaits de la chère sainte Elisabeth. Puis il offrit au public le fruit de ses voyages et de ses labeurs, dans une œuvre que la littérature contemporaine eut bientôt comptée au nombre de ses brillantes productions.

Personne n'ignore que cette œuvre de foi et de talent est due à M. le Comte de Montalembert, que ses discours à la Chambre des Pairs, et quelques écrits empreints d'une verve ardente et d'un style entraînant, ont placé au premier rang des orateurs et des écrivains de la France. Toute la presse catholique a rendu les plus vifs hommages à l'*Histoire de Ste. Elisabeth*. Il y a dans ce livre un style d'une onction attendrissante et d'une harmonie enchanteresse. On éprouve en le lisant un intérêt qui s'attache dès le commencement au récit de l'écrivain, et qui l'accompagne, en croissant toujours, jusqu'à la dernière page. Si l'on ne craignait de profaner par ce rapprochement une telle œuvre d'édification et de piété, on dirait que nul roman ne se fait lire avec une attention plus marquée, et ne produit de plus vives émotions que la vie de cette humble et pieuse princesse. Il serait difficile d'exprimer quels sentimens d'admiration, d'attendrissement, de respectueuse affection s'attachent à cette sainte dont la vie si courte a été remplie d'œuvres si belles, de vertus si touchantes.

Le but de l'auteur a été parfaitement atteint. Il a voulu placer dans l'amour et l'admiration des hommes une héroïne du christianisme à la même place qu'elle occupait autrefois. Et certes quiconque